

LE CHÂTEAU DE FOGÈRES

SUR LA MARCHÉ DE BRETAGNE



Intérieur de la troisième enceinte avec la tour Mélusine (en haut) et du Gobel (ci-dessus).

PLACE STRATÉGIQUE ENTRE LE DUCHÉ DE BRETAGNE ET LE ROYAUME DE FRANCE, LE CHÂTEAU DE FOGÈRES FUT L'OBJET D'INCESSANTS TRAVAUX POUR AMÉLIORER SA DÉFENSE. IL OFFRE AINSI UN EXCELLENT EXEMPLE DE L'ÉVOLUTION DE LA FORTIFICATION AU MOYEN ÂGE, DEPUIS LE *CASTRUM* EN BOIS DU XI^e SIÈCLE JUSQU'AU CHÂTEAU PHILIPPIEN ET AUX AMÉNAGEMENTS CONÇUS POUR RÉSISTER À L'ARTILLERIE. PAR JÉRÔME CUCARULL.

Le château de Fougères, situé à l'est de l'Ille-et-Vilaine, sur l'ancienne marche franco-bretonne, est un exemple exceptionnel de l'évolution d'une grande forteresse de près de 2 hectares de superficie, du X^e au XV^e siècle. Il a subi 5 sièges importants (en 1166 par Henri II Plantagenêt, 1231 par saint Louis, 1373 par Du Guesclin, 1449 par Surienne et 1488 par La Trémoille), ce qui prouve qu'il demeure un enjeu stratégique et politique tout au long du Moyen Âge.

L'occupation antérieure de la région est mal connue. Elle est néanmoins fort ancienne. Sur le versant sud de l'éperon rocheux où va s'établir le château, un groupe néolithique s'installe il y a 4000 ans. Dans la forêt de Fougères, l'oppidum du Poulailler, qui couvre 25 hectares et dont le rôle est encore mal défini, peut dater de l'âge du Fer. A l'époque romaine, c'est un nœud routier puisque trois voies s'y croisent : un axe nord-sud Avranches-Angers, sud-ouest/nord-est Rennes-Bayeux ainsi

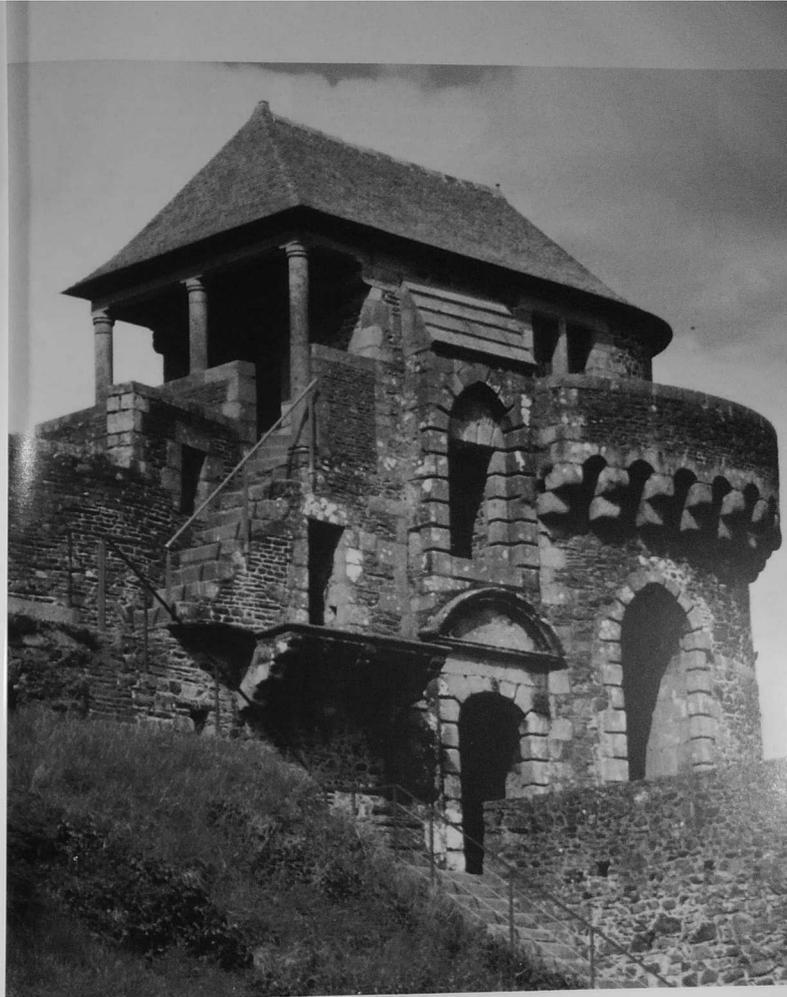
qu'une plus hypothétique route Jublains-Mayenne.

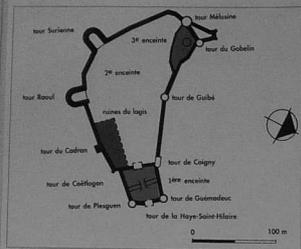
LE CHÂTEAU EN BOIS

A l'époque médiévale, on va réutiliser ce site de défense naturel, promontoire rocheux, entouré par une boucle du Nançon. La première mention de Fougères figure dans une charte de 1040-1045 dans laquelle Main, qui se qualifie de "chevalier de la province de Rennes", donne à l'abbaye de Marmoutiers une église destinée à devenir un prieuré et le lieu de sépulture des seigneurs de Fougères. C'est lui qui va fonder le château.

L'existence d'un *castrum* était connue par différents textes du milieu du XI^e siècle mais son implantation exacte restait une énigme. Des fouilles entreprises de 1985 à 1988 ont permis d'en retrouver les traces dans la troisième enceinte du château. Sur près de 15 m, les vestiges d'une palissade

Page de droite. Tour de Coigny vue de l'intérieur du château.

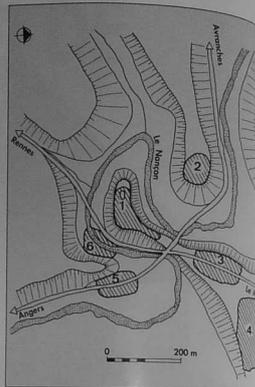




en bois associée à une petite tour carrée de 2 m de côté ont été mis au jour. Sa base était noyée dans un remblai de pierres de 2 m de hauteur. Un second groupe de trous de poteau, parallèle à cette palissade, a été dégagé 2 m plus au nord, destiné à soutenir un chemin de ronde courant parallèlement le long de la palissade et contournant la tour. Deux monnaies découvertes dans le remblai au pied de la palissade, permettent de penser qu'il a été édifié à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle.

Au centre de cet ensemble se trouvait un donjon, qui avait au minimum 8,50 m de long et 7 m de large. Étant donnée l'importance de sa superficie (autour de 60 m²), il abritait sans doute l'aula du comte de Fougères Raoul II (1150-1194), mentionnée dans un acte de 1155.

On sait, grâce à l'historien anglais Raoul de Diceto et de chartes du prieuré de Combourg, qu'en 1166 le château de Fougères est détruit par le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, qui veut ainsi punir le comte de Fougères Raoul II d'avoir changé de camp, soutenant le duc contre les prétentions anglaises. L'archéologie confirme ces faits. Une couche noire cendreuse, dont l'épaisseur variait de 0,20 à 1 m, se trouvait au contact du rocher, recouvrant les trous de poteau du chemin de ronde et le flanc nord du talus de pierre supportant la palissade. La présence d'une monnaie permet de placer cette destruction au début du XII^e siècle. Un important



combat l'a précédée, comme le prouve le mobilier de type militaire qui y a été trouvé (pointes de flèche et carreaux d'arbalète).

LE CHÂTEAU ROMAN EN PIERRE

Sous la direction de Raoul II, le château est réédifié, en pierre cette fois. Cette apparition de la maçonnerie, tardive, s'opère vers 1173. Le plan de la forteresse reprend probablement en grande partie celui du château en bois. Dans la troisième enceinte, se trouve un formidable "donjon" de

plus de 20 m de diamètre et aux murs de plus de 5 m d'épaisseur, dégagé dans les années 1930. Son parement externe affecte une forme polygonale alors que le parement interne est circulaire. Il a longtemps été considéré comme le vestige du donjon détruit en 1166. Aucune observation stratigraphique n'ayant été faite lors de son dégagement, les éléments de compréhension manquent.

Sa forme intrigue et deux variantes d'une même hypothèse peuvent être avancées. La présence de cet ouvrage, que l'on a désormais tendance à dater de la fin du XII^e siècle ou du XIII^e siècle, étonne d'autant plus que la tour du Gobelin, tour cylindrique de 10 m de diamètre à deux étages et aux murs épais de 3,50 m, qui date du XIII^e siècle, est trop proche pour avoir coexisté avec elle. Alors la tour arasée l'a-t-elle précédée dans le rôle de donjon ? Auquel cas elle n'aurait fonctionné que quelques années ce qui est difficilement concevable étant donné les efforts et les coûts qu'elle aurait occasionnés. Autre possibilité : elle n'aurait jamais été élevée, le niveau actuellement visible étant celui de l'arrêt de la construction. Comment expliquer alors cette orientation nouvelle ? En 1256, l'héritière des barons de Fougères apporte le château en dot à Hugues de Lusignan. Ce changement de propriétaire implique probablement une modification dans la manière de concevoir la forteresse. On passe à l'application d'un des principes des châteaux philippiens, l'intégration du donjon dans les murailles. C'est ainsi que l'on aurait édifié la tour des Gobelins en abandonnant le projet initial de donjon isolé.

L'entrée du château présente un intéressant exemple de tours romanes appliquant un système de défense passive particulièrement élaboré. Elle est représentée par la tour de Coëtlogon, qui était une tour carrée à deux étages, le rez-de-chaussée ne communiquant pas avec les étages. Un couloir à l'intérieur de la muraille constituait la circulation vers l'extérieur au niveau du premier étage. Elle était probablement encadrée par deux tours, dont seule subsiste la base carrée de la tour de Coigny au nord.

Sur le reste de l'enceinte, ne subsiste de la première forteresse que la tour du cadran, elle aussi de forme carrée

LA TOUR DE COIGNY : UN SAISSANT RACCOURCI D'ARCHITECTURE

Cette tour aux formes hors du commun, située sur la courinne nord de la deuxième enceinte, résume à elle seule l'ensemble de l'évolution de l'architecture militaire. Elle se compose d'une partie rectangulaire datant probablement de l'époque romane, qui forme aujourd'hui l'arrière de la tour. On y a accolé au XIV^e siècle une partie circulaire, qui se raccorde à la courinne nord de l'avancée et communique avec le chemin de ronde de la deuxième enceinte. Elle a trois étages et son sommet était entouré d'une galerie circulaire crénelée et munie de machicoulis.



Vue extérieure de la tour de Coigny.

Au XVII^e siècle, la chapelle du château tombe en ruine et la salle du deuxième étage est convertie en chapelle. Enfin, lors de la restauration du château dans la première moitié du XX^e siècle, elle est dotée d'un sommet quelque peu fantaisiste.



Tour de Coigny vue de l'intérieur du château.

avec des couloirs intérieurs. Sur la muraille sud, lors de récentes restaurations, les corbelets soutenant des hourds ont été dégagés. Pour renforcer la défense de l'entrée primitive, on construisit vers le milieu du XIII^e siècle une enceinte avancée qui joue le rôle de barbican, ce qui correspondrait à la prise de possession de la famille de Lusignan. Elle est constituée de trois tours : de Guémeauc, du Hallay et de la Haye-Saint-Hilaire. Cette dernière est une tour carrée, massive, de 12 m de haut. Sa façade est construite en pierres de taille de granit de moyen appareil jusqu'à la hauteur du premier étage, dans un double but de renforcement et d'esthétique, le reste de la maçon-



La tour romane du cadran qui est maintenant décoronnée.

LEXIQUE

Accolade déladrée : pierre taillée comportant une accolade en saillie et taillée de manière oblique, dans laquelle peuvent s'inscrire d'autres motifs.

Barbacane : fortification construite en avant de l'entrée d'une forteresse et destinée à sa défense.

Console : moulure en forme de S renversé ou de volute supportant une corniche ou un balcon.

Cul-de-lampe : encorbellement ou pierre saillante au forme de pyramide renversée qui sert de support à une base de colonne, la retombe d'un arc, etc.

Encorbellement : construction en saillie sur un mur et soutenue par des consoles, des corbeaux, etc.

Hourd : encorbellement en bois ou en pan de bois généralement établi au niveau du chemin de ronde. Son plancher est percé d'orifices aménagés pour le tir vertical et la paroi externe est éventuellement percée de créneaux. En général, il est établi au niveau du chemin de ronde.

Machicoulis sur console : parapet crénelé maçonné en encorbellement sur des consoles rapprochées.

En haut, à gauche. Organisation générale du château de Fougères avec ses trois enceintes successives.

En haut, à droite. Fougères au XII^e siècle (d'après A. Chédévillat). 1. castrum. Faubourgs : 2. Rillé ; 3. Bourg Vieil ; 4. Bourg Neuf ; 5. Marchix ; 6. Bourg Cheveril.

Ci-contre. Entrée de la deuxième enceinte avec les tours Coëtlogon et de Coigny.





Entrée du château au début du siècle avant la restauration.
Le bâtiment sur le rempart est un vestige des logis édifiés à l'époque moderne.

LES CONSTANTES AMÉLIORATIONS DE LA DÉFENSE

La protection du site se renforce. Il est désormais extrêmement bien défendu par une double ligne d'eau : le Nançon proprement dit et une série d'étangs contrôlés par un système de digues. D'autre part, avec la construction d'une enceinte urbaine au XIV^e siècle qui englobe l'entrée de la forteresse, il faut désormais, avant de l'atteindre, forcer cette enceinte fortifiée.

Le château est acheté, en 1341, par le roi de France et demeure dans la famille royale jusqu'en 1428. C'est à cette époque que l'on applique de nouveaux principes liés à une défense qui devient plus active. La courtine est systématiquement rehaussée et garnie d'un chemin de ronde sur mâchicoulis. De même, on ajoute à la tour du Gobelin deux niveaux, qui portent sa hauteur totale à 27 m.

On construit une seconde tour-résidence qui renforce et complète la tour du Gobelin. C'est la tour Mélusine, de 13 m de diamètre et 30 m de hauteur. A sa base, ses murs épais de 3,60 m sont en grand appareil de granit. Espacés régulièrement, 6 assises de granit renforcent ses murs. Elle possède au sous-sol un cachot pourvu de latrines. Elle a quatre étages planchéiés, de plan hexagonal, équipés de cheminées et de bancs de pierre dans l'embrasure des fenêtres, dont un certain nombre sont des réaménagements modernes. Elle possède deux accès, l'un donnant sur la troisième enceinte, l'autre sur le rempart ouest. Ainsi, la troisième enceinte, aussi appelée "réduit", contient un système de défense extrêmement élaboré, conçu pour prendre l'assaillant à revers et le placer dans des conditions telles, qu'il était toujours dominé par les défenseurs qui exerçaient de ce fait une défense très efficace.

Pour améliorer la protection de l'entrée de la troisième enceinte et prendre de front tout soldat qui aurait franchi la tour de Coëtlogon, on construit, au XV^e siècle, la tour de Guibé. Cette petite tour cylindrique de 4 m de diamètre est bâtie en encoir sur la courtine nord et repose sur un cul-de-lampe très soigné. De même, la tour de Coëtlogon



Entrée actuelle du château. On voit successivement, de gauche à droite les tours du Hallay, de la Hays-Saint-Hilaire et de Guémadeuc.

nerie étant en moellon de schiste local. Elle fait 7 m de côté. Il n'y a pas de communication entre le rez-de-chaussée et les étages supérieurs, qui sont tous voûtés en pierre. Un étroit escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur permet de monter du premier au second étage. Les tours du Hallay et de Guémadeuc qui l'encadrent ont des caractères communs, à l'exception de la forme extérieure cylindrique. Elles permettent le flanquement de cette zone névralgique.

Avant de pénétrer dans la forteresse, il faut désormais franchir deux tours-portes, celle de la Hays-Saint-Hilaire

puis celle de Coëtlogon, qui chacune ont intégré les récentes innovations des châteaux royaux, dans lesquels on développe la notion de sas, en prévoyant dans le passage un espace-tampon compris entre deux herses. D'autre part, le Nançon est dérivé pour traverser la barbacane, et un système de vannes aujourd'hui disparu permettait d'envoyer l'ensemble de l'enceinte. Enfin, l'application du principe de l'étagement des enceintes permet aux défenseurs d'opérer depuis les courtines un repli vers le donjon, tout en dominant constamment les assaillants.

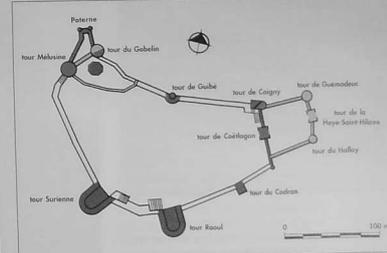


1

3



2

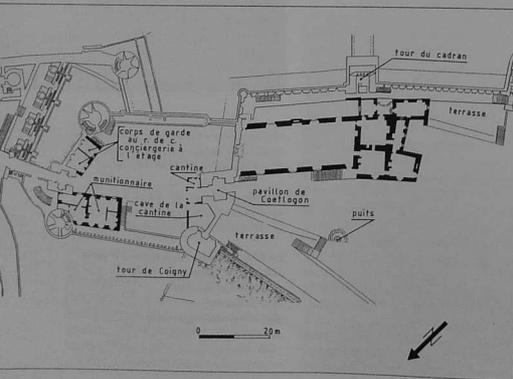


Ci-dessus. Datation des différentes composantes du château :

- Première forteresse en pierre, après 1173
- Deuxième moitié du XV^e s.
- XIII^e siècle
- Réaménagements postérieurs
- XIV^e siècle
- Courlines (XIII-XV^e s.)
- Première moitié du XV^e s.

En haut. Intérieur de la troisième enceinte avec la tour Mélusine et du Gobelin. Devant cette dernière, apparaît l'imposant donjon qui n'a sans doute jamais été terminé. C'est à cet endroit que des fouilles ont dégagé le castrum primitif en bois.

Ci-contre. A l'entrée du château, cinq moulins utilisant les eaux du Nançon manifestaient le pouvoir économique du seigneur.



double ébrasement surmonte un niveau de fenêtres géminées probablement plus récentes. Le bâtiment primitif devait être un bâtiment de service. Il est ensuite transformé en logement, peut-être pour les chanoines. Au XIV^e siècle, de grands changements surviennent lors du réaménagement de l'enceinte au sud. La muraille est alors épaissie et rehaussée. Un aveu de 1683 décrit trois corps d'habitation. Le pavillon de Mortemart contenait trois grandes salles superposées. La salle du rez-de-chaussée, encore visible, mesure 11 m de largeur pour 30 m de longueur. Des escaliers extérieurs permettaient d'accéder aux étages. Elle communiquait avec deux autres corps de logis plus petits dans lesquels étaient placés la chapelle, la cuisine, les celliers et diverses autres dépendances. Ce logis semble plus étendu et plus



Ci-dessus. Restitution hypothétique des logis du château par un architecte du début du siècle.

Page de gauche, en haut. Vue générale des vestiges des logis du château.

Page de gauche, en bas. Les logements installés à l'intérieur du château, d'après un plan de 1780.

sole d'un four qui était liée à une activité de petite métallurgie (réparation d'outils et d'armes).

DÉMILITARISATION DE LA FORTERESSE

En 1488, les troupes françaises prennent le château. Malgré la disparition de la frontière entre France et Bretagne après 1532, la démilitarisation de la forteresse entraîne des remaniements importants. Certaines parties, comme la troisième enceinte, sont définitivement abandonnées. Les bâtiments semblent être systématiquement démontés, pour contribuer aux réparations des autres parties du château. De même, une partie de la courtine nord de la seconde enceinte subit un démantèlement systématique. Ces murailles sont alors remplacées par des murs beaucoup plus faibles, adaptés au rôle de garnison désormais dévolu au château. Parallèlement, il est aménagé en lieu d'agrément pour le gouverneur. La troisième enceinte est remblayée jusqu'en haut des courtines (soit 8 m)

afin d'y aménager une promenade. Il en est de même de la partie nord de la deuxième enceinte. La cour s'étagée en terrasses. Au XIX^e siècle, un théâtre de verdure romantique s'y installe. La dégradation s'accroît. Le grand logis est abattu entre 1810 et 1820. En 1892, la ville rachète la forteresse. Elle est en même temps classée Monument historique. Les restaurations commencent et depuis lors elle renait lentement. ●

Jérôme Cucurull est spécialisé dans l'étude des châteaux des Marches de Bretagne.

BIBLIOGRAPHIE

- René Cintré, *Les marches de Bretagne. Économie, guerre et société en pays de frontière XIV^e-XV^e siècles*, Poinché, 1992.
- Jérôme Cucurull, "Le logis du château de Fougères (XI^e-XVIII^e siècle), essai d'analyse archéologique", *les dossiers du Ce.R.A.A.*, n° 18, 1990, pp. 67-89.
- Jérôme Cucurull et Frédéric Champagne, "Bilan de trois années de fouilles archéologiques au château de Fougères", *Le Pays de Fougères*, n° 68, pp. 2-6.
- François Fichet de Clairfontaine, Frédéric Champagne et Jérôme Cucurull, "Le premier château de Fougères vers 1020-1166", *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 2, 1990, pp. 333-337.
- Colonel Gillot, "Études et hypothèses sur le château de Fougères", *Bulletin de la soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, tome XLII, 1936.
- Colonel Gillot, *Notice succincte sur le château de Fougères*, Fougères, 1949.
- Emile Pautrel, *Notice historique sur le château de Fougères*, Rennes, 1924.